



Zach Scheidt



Yann Boutaric

LE NOUVEAU RENTIER

N°16

Revenus et Dividendes pour une retraite prospère

février 2020

Faites-vous payer pour nager avec les requins

Par Zach Scheidt

SOMMAIRE

1 **Faites-vous payer pour nager avec les requins**

Envie de gagner de l'argent comme des millionnaires d'une émission de télé-réalité ? Il existe une façon simple de les suivre sur la voie des profits grâce aux plus explosives des *start-ups*. C'est notre recommandation du mois.

8 **Les Chroniques Millionnaires – Voici comment doubler un investissement de 250 \$ dans Apple d'ici avril**

Zach vous présente une stratégie spéciale vous permettant de profiter des performances en Bourse de la marque à la pomme sans déboursier de fortune.

12 **Le réseau 5G de Zach : Course à l'espace 2020 – les États-Unis ont un plan pour gagner**

Après l'interdiction prononcée par Donald Trump à l'encontre de Huawei, leader chinois de la 5G, Zach évoque la nouvelle façon dont les États-Unis entendent tourner les choses à leur avantage.

Mettez-vous dans la peau d'un milliardaire star de la télé-réalité en gagnant de l'argent grâce aux start-up américaines les plus dynamiques

« Papa, tu connais des requins ? »

La question de mon fils est tombée comme un cheveu sur la soupe... et il m'a fallu une seconde pour comprendre ce qu'il voulait dire.

Il voulait savoir si j'étais en relation avec les personnalités de l'émission de télé-réalité américaine ***Shark Tank*** [NDR : littéralement, « la fosse aux requins », en français].

Chaque émission fait intervenir des citoyens ordinaires qui soumettent des idées d'entreprise et d'invention à un panel de riches entrepreneurs nommés « **les requins** » (« *sharks* »).

Ces *requins* ont ensuite la possibilité d'investir dans l'idée, en contrepartie d'une participation dans l'entreprise ou d'un intéressement à ses revenus.

De temps en temps, je regarde cette émission avec mes enfants. Cela me sert de prétexte pour leur apprendre à gérer leur argent, à planifier un budget, et même à négocier.

Et même si ma société d'édition a travaillé avec quelques-uns de ces *requins*, je n'en ai jamais rencontré aucun, personnellement.

Mon fils a été déçu de le découvrir, car il avait une excellente idée à leur soumettre.



Non, pas celui-là...



Débordant d'enthousiasme, il m'a confié qu'il faudrait créer des chaussures sans fil, connectées à l'application d'un jeu vidéo sur smartphone : ainsi, en portant ces chaussures et en marchant, en courant, en sautant ou en donnant des coups de pied, on ferait faire les mêmes gestes au personnage du jeu.

Naturellement, je ne veux pas étouffer sa créativité. Mais je lui ai tout de même dit que les *requins* de cette émission ne donnaient pas de l'argent à tous les gens qui ont des idées.

Ils recherchent des personnes ayant déjà consacré du temps et de l'argent à prouver qu'une idée était bonne. Ensuite, les *requins* investissent pour qu'elle soit encore meilleure.

Bref, j'ai dit à mon fils qu'il fallait qu'il se mette au travail : je lui ai suggéré d'apprendre le plus possible à coder, puis de trouver un algorithme lui permettant ensuite de créer cette application. Et cela lui a rendu le sourire.

Peut-être que cela va l'inspirer et qu'il tentera de faire de son rêve une réalité. À défaut, cela lui permettra d'acquérir des compétences précieuses qu'il pourra appliquer à d'autres idées.

Et s'il devait réaliser son idée, je lui apprendrais qu'il n'a pas besoin de participer à l'émission *Shark Tank* pour la faire décoller.

En fait, il existe d'innombrables investisseurs et entreprises à la recherche de jeunes entreprises prometteuses.

Certains de ces chasseurs sont même des sociétés cotées en Bourse, ce qui signifie que vous pouvez acheter des actions de ces entreprises, un peu comme si vous investissiez avec l'un des *requins* de *Shark Tank*.

Mais c'est surtout une façon de prendre une participation dans de jeunes entreprises non cotées dans lesquelles vous n'auriez jamais pu investir autrement.

Et surtout, bon nombre de ces chasseurs sont tenus de vous verser des dividendes... ce qui vous permet de percevoir de l'argent en attendant que les activités des jeunes pousses dans lesquelles ils investissent ne décollent.

Alors aujourd'hui, j'aimerais vous parler de celle que je privilégie – façon *Shark Tank* – et qui verse un **généreux dividende de 8,8%**.

Je vais tout vous dire dans une minute.

Mais d'abord, je dois vous expliquer comment fonctionnent ces entreprises... et pourquoi le moment est idéal pour investir dans l'une d'elles.

► Une porte ouvrant sur un monde inaccessible

Comme vous le savez peut-être, il est très difficile, pour les particuliers, d'investir dans des *start-up*, aussi prometteuses soient-elles, aux États-Unis.

Un si grand nombre de nouvelles entreprises fait faillite que la **Securities and Exchange Commission** (« **SEC** » : autorité des marchés financiers aux États-Unis) limite la possibilité d'y investir aux seuls « **investisseurs accrédités** » : ceux qui disposent d'une fortune de plus de **1 M\$** (sans compter le domicile) ou d'un **revenu annuel de plus de 200 000 \$**.

Toute personne correspondant à ces critères peut rechercher des *start-up* et y investir à titre personnel. Elle peut également investir dans un *hedge fund*, ou une société de capital-investissement, qui accomplit tout le travail fastidieux à sa place.

Mais si vous n'avez pas 1 M\$ sous la main, vous n'avez aucun moyen d'investir dans ces *start-up*.

Vous connaissez peut-être quelqu'un qui essaie de créer une entreprise. Par exemple, si mon fils devait créer ces « chaussures intelligentes », je pourrais lui donner un peu d'argent pour financer sa toute première commande de fabrication.

Bien entendu, cela signifie qu'il faut connaître quelqu'un qui a une idée cohérente... Et quand bien même, il faut suivre des règles très strictes.

Il existe une solution plus simple : investir dans des sociétés de capital-investissement cotées en Bourse. L'une de nos positions en est le parfait exemple : **The Blackstone Group (BX)**.

Nous affichons un **gain de 90%** sur cette position, à ce jour, et nous percevons près de 2 \$ de dividendes chaque année.

Mais cela pose un problème : contrairement à ce qu'indique leur nom, les **sociétés de capital-investissement** n'investissent pas que dans des entreprises non cotées. Elles peuvent s'intéresser à **l'immobilier**, aux **devises**, à des **instruments dérivés** complexes ou à toute autre chose, voire même à des **sociétés cotées** en Bourse.

Et il existe un autre problème, dans la mesure où les sociétés de capital-investissement possèdent



© m.mphoto

deux sources de revenus : l'argent qu'elles gagnent sur leurs investissements et les honoraires que leur versent leurs clients fortunés.

Alors acheter des actions d'une société de capital-investissement ne se traduit pas forcément par des gains réalisés sur une jeune société en plein essor.

Mais un certain type de société cotée en Bourse permet bel et bien de prendre une participation directe dans des entreprises non cotées...

C'est ce que l'on appelle une « **BDC** », aux États-Unis, pour « **business development company** » : une société de développement d'activités, en français. Et à l'époque où elles ont été créées, le but était de permettre aux États-Unis de se « sortir d'un certain pétrin ».

► La meilleure chose que le gouvernement Carter ait produite

Si vous avez connu la **fin des années 1970**, vous vous rappelez probablement dans quelle situation économique se trouvaient les États-Unis.

Les sociétés n'affichaient plus de croissance, le chômage était endémique, et l'inflation s'était emballée.

Alors, bien entendu, les banques prêtaient de l'argent avec parcimonie, et seulement aux candidats les plus qualifiés. Et les investisseurs avaient peur d'investir dans tout ce qui ne garantissait pas au moins un modeste rendement.

Alors les petites entreprises avaient du mal à trouver les financements nécessaires.

À l'époque, **Jimmy Carter** était président des États-Unis. Et il faut lui reconnaître ce mérite : il savait que ce n'était pas en augmentant les dépenses publiques que la situation allait s'améliorer.

Au contraire, il a mis son électorat en colère en réduisant la fiscalité des entreprises afin de stimuler la croissance.

Il savait également que les *start-up* et les entreprises familiales étaient cruciales, pour déclencher une reprise économique. Alors en 1980, il a signé cette loi : le **Small Business Investment Incentive Act**. Entre autres choses, cette loi a créé les **BDC**, une nouvelle structure d'entreprise.

Une BDC constitue un *pool* avec les capitaux de ses investisseurs afin de financer de petites entreprises prometteuses, de même que les **Real Estate Investment Trusts** (les « **REIT** ») créent un *pool* afin d'investir dans des biens et des prêts immobiliers.

Conformément à cette loi, au moins **70% des actifs** d'une BDC doivent être investis dans des sociétés américaines dont la valeur est inférieure à 250 M\$.

Les BDC peuvent prêter de l'argent à des entreprises plus modestes, et percevoir des intérêts jusqu'au remboursement du prêt. Ou bien elles peuvent investir directement dans l'entreprise, en prenant une participation dans le capital.

Dans les deux cas, **les BDC ne payent pas d'impôt** sur l'argent que cela rapporte. Mais pour bénéficier

de cette exonération fiscale, elles doivent **verser au moins 90% de leurs bénéfices aux actionnaires**.

Imaginez que l'un des *requins* de cette émission de télé-réalité prenne une généreuse participation dans une nouvelle entreprise très prometteuse.

À présent, imaginez que 90% de ce que rapporte cette opération atterrisse directement sur votre compte en banque.

C'est exactement ce que fait une BDC : elle vous permet de gagner de l'argent comme ces *requins* de *Shark Tank* !

Mais ne vous emballez pas tout de suite...

► Un océan où il faut éviter les « poissons pourris »

Alors qu'il existe des centaines de REIT cotés en Bourse, vous ne trouverez qu'une **cinquantaine de BDC**, sur les places boursières.

Vous imaginez probablement pourquoi.

Lorsqu'un nouveau REIT est créé, il se sert de l'argent des investisseurs pour acheter tout de suite des biens immobiliers. Il s'agit donc d'actifs tangibles, bien réels, que le REIT peut revendre en période de vaches maigres.

En revanche, les BDC ne possèdent pas ce type de filet de sécurité intégré. Leur survie dépend des intérêts qu'elles perçoivent, ou de la vente de leurs participations dans les petites entreprises où elles ont investi.

Bien entendu, nous parlons d'entreprises qui commencent tout juste à décoller. Si l'une d'elles fait faillite – comme bon nombre de nouvelles entreprises – la BDC obtient peu de retour sur investissement.

Comme la plupart des entreprises, les BDC peuvent emprunter de l'argent pour financer de nouvelles opportunités. Mais le montant de leur endettement est sévèrement limité.

Par conséquent, si une certaine proportion du portefeuille d'une BDC est en échec, il se peut qu'elle ait du mal à lever de nouveaux capitaux pour ne pas mettre la clé sous la porte.

Rappelez-vous également que les BDC ont le choix de prêter de l'argent à de petites entreprises, ou de prendre une participation dans leur capital.

Et ces jours-ci, prêter de l'argent n'est pas aussi lucratif qu'autrefois.

L'économie tournant à plein régime, les banques engrangent de l'argent. Alors elles ne sont pas aussi avares de leurs prêts, les petites entreprises ont donc moins besoin de s'adresser à des BDC.

De plus, les taux bas actuels diminuent les gains que les BDC réalisent sur leurs prêts.

Il y a toujours l'aspect investissement direct, bien entendu. La période actuelle est excellente pour la croissance des entreprises.

Le problème, c'est qu'une BDC ne peut encaisser ses gains qu'en revendant sa participation.

Non seulement cela nécessite un certain temps, mais une fois que la BDC a revendu sa participation, elle doit réinvestir cet argent aussi vite que possible.

Alors pour réussir, une BDC doit sélectionner ses clients avec grand soin... et gérer extrêmement bien son portefeuille.

Voilà pourquoi, actuellement, nous ne sommes positionnés que sur une seule BDC : **Pennant Park Floating Rate Capital (PFLT)**.

Mais récemment, on m'a offert une excellente raison d'étudier une nouvelle BDC cotée, et j'ai apprécié ce que j'ai découvert.

Vous avez peut-être déjà entendu parler d'**Hercules Capital Inc. (HTGC)**.

Hercules apparaît de temps à autre sur mes écrans.

Mais c'est **Scott Black** qui m'a réellement convaincu de me pencher sur cette société.

Black est le fondateur de **Delphi Management**, une société qui aide ses clients à investir leur argent en Bourse depuis 1980.

Cette société est réputée pour son **approche strictement « value »**. Cela veut dire qu'elle n'investit que dans des sociétés possédant de solides fondamentaux.

Comme le dit son site Internet : « *Nous ne tentons pas de deviner vers où s'oriente le marché : nous ne nous préoccupons que de savoir si un investissement est une bonne affaire et peut être acheté à un bon prix.* »

Inutile de le préciser, je suis fan de cette stratégie.

En fait, le slogan de Delphi est « *Pillars of Wealth* » (les **piliers de la richesse**), et c'est peut-être ce que j'avais à l'esprit lorsque j'ai élaboré nos **Trois Piliers de la Réussite**.

Alors quand Black a indiqué dans un article publié sur **Barron's** que **HTGC** faisait partie des actions qu'il a sélectionnées, j'ai su que cette société méritait qu'on la prenne en considération.

Et après avoir étudié ses derniers chiffres, je suis convaincu qu'elle a sa place dans notre portefeuille.

Voici ce que vous devez savoir...

► L'un des premiers amis de Facebook

Hercules Capital existe depuis 2003.

C'est assez impressionnant, considérant à quel point ses activités peuvent être difficiles. Elle a même survécu à l'effondrement financier qui s'est amorcé en 2008.

Au cours de sa longue existence, elle a travaillé avec **490 nouvelles entreprises**. Au dernier décompte, elle possédait des participations dans **118 entreprises** et avait prêté de l'argent à **95 autres**.

Hercules ne s'intéresse qu'à des entreprises se situant en début de phase de croissance : celles qui sont sur le point d'être cotées en Bourse ou rachetées par un concurrent.

Elle est également très pointilleuse sur le type de sociétés avec qui elle travaille. Elle évite les entreprises du secteur des énergies traditionnelles ainsi que les sociétés minières.

Elle se concentre plutôt sur des **entreprises qui sont à l'avant-garde des technologies**.

Par exemple, elle a fait partie des premiers investisseurs de **Lyft**, ce qui a aidé le **pionner des VTC** à se lancer.

Hercules détenait plus de 91 000 actions de Lyft, fin 2018... soit cinq mois avant l'introduction en Bourse de cette société.

Hercules a également fait partie des premiers investisseurs d'**Inotek Pharmaceuticals**, leader du secteur des **thérapies géniques**. Cette biotech est désormais sur le point d'obtenir une autorisation de la **FDA** portant sur un traitement destiné aux personnes dont le sang ne coagule pas correctement.

Mais la plus grande prouesse d'Hercules, c'est probablement **Facebook**. Car Hercules a pris une participation de **9,6 M\$** dans ce réseau social dès **2011**, soit cinq mois avant que tous les particuliers ne puissent y investir.

Je suis plutôt persuadé que cet investissement a rapporté une jolie somme...

Un coup d'œil rapide à son portefeuille actuel nous donne une idée du type de profits qui pourraient s'annoncer...

► Hercules semble avoir un solide avenir

Hercules a énormément investi dans **OptiScan Biomedical**, qui se spécialise dans les instruments de *monitoring* hospitaliers.

Son produit phare est l'**OptiScanner 5000**, le premier appareil contrôlant en permanence le taux de glycémie d'un patient.

En ce moment, pour détecter de façon précoce les signaux d'alerte de cette maladie, il faut prélever du sang et le faire analyser en laboratoire. Non seulement cela exige beaucoup de main-d'œuvre, mais cela retarde également le traitement correctif.

Mais l'appareil d'OptiScan peut analyser automatiquement un minuscule échantillon de sang toutes les 15 minutes, et alerter instantanément les médecins et infirmières en cas de problème.

La FDA a autorisé l'utilisation de l'OptiScanner 5000 en octobre 2017. Depuis, OptiScan a accumulé des éléments prouvant qu'un *monitoring* constant du sang produit de meilleurs résultats que les méthodes actuelles. À présent, la société évolue vers la commercialisation de son appareil.

L'équipe de direction d'Hercules s'attend clairement à ce qu'elle ait de bons résultats. Et comme OptiScan est une société non cotée, Hercules représente l'un des rares moyens permettant de capitaliser sur son produit révolutionnaire.

Il y a également **Achronix Semiconductor**, qui tente de percer sur un marché très dense depuis 2004.

La société a fini par dégager des bénéfices en 2016... Et aujourd'hui, elle est reconnue comme leader d'un secteur qui devrait connaître une croissance phénoménale au cours des six prochaines années.

Alors Hercules pourrait bien avoir un nouveau gagnant sous la main.

Le marché de l'emploi florissant pourrait également être très bénéfique à un autre investissement d'Hercules : **Snagajob**.

Cette société s'occupe des entreprises qui recherchent des employés à l'heure, et non sur la base du salariat.

Les restaurants, les constructeurs, les détaillants, et de plus en plus d'entreprises ont du mal à pourvoir des postes vitaux. Alors ils ont besoin de services tels que ceux de Snagajob, pour se mettre en relation avec des employés potentiels.

Et il ne s'agit pas uniquement d'offres d'emploi, d'ailleurs. Le site permet aux utilisateurs de consulter des candidatures, de poser des questions, et même d'interviewer en ligne des candidats prometteurs.

Dans certains cas, une société peut engager instantanément un nouvel employé.

On dirait bien que c'est un excellent service... et une fois de plus, Hercules est l'un des rares moyens – pour ceux qui ne sont pas millionnaires – permettant de miser sur sa réussite.

Bien entendu, comme je l'ai déjà précisé, le fait de choisir les bonnes entreprises avec lesquelles travailler ne représente que la moitié de ce qu'une BDC doit accomplir pour réussir. Il faut également qu'elle gère bien ses ressources.

Alors jetons un coup d'œil sur les chiffres d'Hercules !

► Tirer le meilleur parti de beaucoup d'éléments mouvants

En apparence, le modèle économique d'Hercules est simple : investir ou prêter de l'argent à de jeunes entreprises prometteuses, puis tirer parti de leur réussite.

Mais la gestion de toutes ces opérations fait de cette société un établissement financier très complexe.

Et en cherchant bien, on découvre qu'il se passe d'excellentes choses, dans cette entreprise.

Par exemple, tout comme ces *requins* de **Shart Tank**, les dirigeants d'Hercules ne se laissent pas bernier par une



présentation racoleuse. Il leur faut plus qu'un nom sympathique et un rêve utopique.

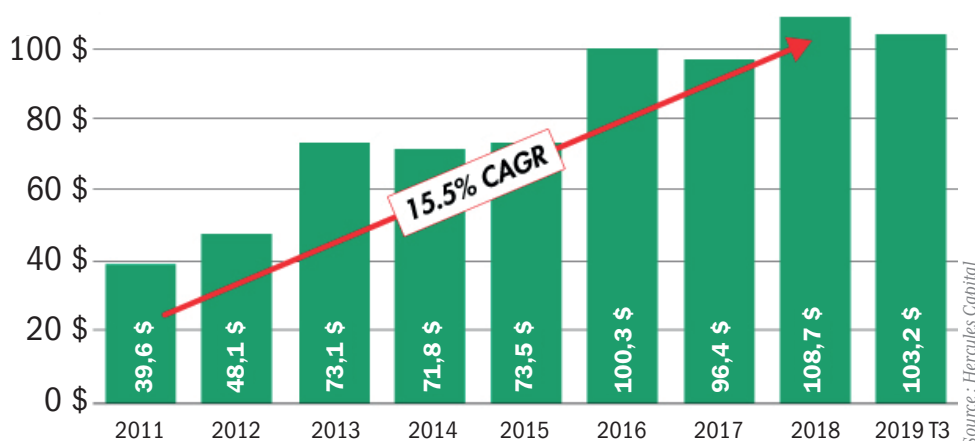
Voilà pourquoi plus de la moitié du portefeuille d'Hercules possède une note de crédit élevée. Autrement dit, ces sociétés ont suffisamment de capitaux, ou génèrent suffisamment d'argent, pour continuer de payer leurs factures.

Par conséquent, Hercules peut s'attendre à ce que la plupart des entreprises de son portefeuille remboursent leurs prêts.

Et comme je l'ai déjà dit, la société a prêté de l'argent à 95 différentes entreprises. Selon les derniers chiffres, son portefeuille de créances s'élevait à 2,1 Mds\$.

LES PRÊTS ACCORDÉS PAR HERCULES RAPPORTENT ENCORE PLUS D'ARGENT

Revenu net financier d'HTGC (en M\$)





© beeboys

Ces prêts ne courent pas sur de longues périodes, non plus. En moyenne, ils sont dus à horizon 36 à 42 mois. Cela signifie qu'Hercules ne devra pas attendre très longtemps avant de récupérer son argent.

En attendant, elle perçoit les versements d'intérêts. Énormément d'intérêts.

Ses créances rapportent actuellement 13,4%, ce qui est stupéfiant, dans le contexte actuel.

Mieux encore, le revenu annuel net de la société (c'est-à-dire l'argent qui reste après déduction des coûts d'exploitation), sur ses investissements, a dépassé les **108,7 M\$ en 2018**.

C'est le triple de ce qu'elle enregistrait en 2011... Et elle est en passe de faire encore mieux en 2019.

Rappelez-vous, en tant que **BDC**, **Hercules** est tenue de verser l'essentiel de ses bénéfices à ses actionnaires.

C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis ravi d'investir dans Hercules...

► Hercules partage ses richesses

Malgré le caractère imprévisible de ses activités, Hercules verse un dividende régulier. Pendant des années, ce dividende a été fixé à **0,31 \$ par action**. En **2019**, la société l'a augmenté à **0,32 \$ par action**.

Parfois, les BDC doivent recourir à l'emprunt ou à la vente de certains actifs pour continuer de verser

un dividende régulier. Mais Hercules n'a pas ce problème.

Au dernier trimestre, le revenu net financier d'HTGC s'est élevé à **0,37 \$ par action**, environ, soit **115%** des fonds nécessaires au paiement de son dividende trimestriel habituel.

Bien entendu, la société doit redistribuer l'essentiel de ses bénéfices afin de conserver son statut de BDC. Alors, parfois, elle verse des **dividendes supplémentaires** : elle en a versé trois en 2019, étant donné les belles performances de son portefeuille.

Je ne serais pas surpris que cette tendance se poursuive courant 2020.

Ses investissements ont également offert un **excellent rendement** aux actionnaires, lequel devrait atteindre **14,5%** cette année.

Cela la situe au même niveau que notre position **JPMorgan & Chase Co. (JPM)**, l'une des méga banques les mieux gérées du monde.

Bref, j'apprécie vraiment tout ce que je vois.

Il ne reste plus qu'une chose à faire avant d'intégrer cette BDC dans notre portefeuille...

► Hercules résiste-t-il à nos Trois Piliers de la Réussite ?

Dans le cadre du **Nouveau Rentier**, nous soumettons toutes les sociétés à nos **Trois Piliers de la Réussite**.

Si la société n'est pas à la hauteur de ces trois critères, nous ne l'intégrons pas dans notre portefeuille.

PROTECTION DU CAPITAL

La protection de votre argent est mon **objectif N°1**. Alors je tiens à m'assurer que chaque société de notre portefeuille est capable de résister, quelles que soient les conditions de marché.

Les BDC exercent des activités volatiles, cependant, alors je dois admettre qu'Hercules est peut-être plus risquée que mes recommandations habituelles.

En fait, cette société existe depuis 2003. Et elle a survécu à l'effondrement financier qui s'est amorcé en 2008, le pire environnement pour lancer de nouvelles entreprises.

Plus important encore, **Scott Black, de Delphi Management**, identifie un vaste potentiel, dans cette entreprise.

Son avis compte énormément, à mes yeux, et je ne vois rien, dans le bilan d'Hercules, qui puisse le mettre en doute.

Alors je n'ai pas peur que cette action chute.

CROISSANCE

Selon ses derniers chiffres trimestriels, Hercules a offert un **rendement moyen de 14,5%**, à égalité avec **JP Morgan Chase**.

Bien entendu, le maintien de ce rythme dépend du portefeuille d'investissement de la société.

Heureusement, le niveau d'exigence élevé d'Hercules signifie que la société a investi dans certaines des entreprises les plus prometteuses qui existent.

Plus de la moitié des entreprises à qui la société a prêté de l'argent possèdent de bonnes notes de crédit, ce qui renforce la probabilité qu'elles remboursent leurs dettes.

Et elles sont toutes en passe de décrocher le gros lot, comme **Facebook** avant elles.

Ces réussites deviendront forcément les vôtres !

RENDEMENT

Hercules s'efforce de verser des dividendes le plus régulièrement possible.

Pendant des années, la société a versé un dividende de **0,31 \$** chaque trimestre, avant de l'augmenter à **0,32 \$**.

Selon le cours actuel, cela représente un généreux **rendement de 8,8%**.

En ce moment, Hercules est plus que capable de maintenir ce rythme sans s'endetter, chose dont toutes les BDC ne peuvent pas se vanter.

En fait, Hercules génère tellement d'argent que la société a versé des dividendes supplémentaires au cours des trois derniers trimestres.

Au rythme économique actuel, d'autres dividendes supplémentaires pourraient être versés.

Alors, globalement, je pense qu'Hercules va continuer à transformer les *start-up* de son portefeuille en dividendes et gains financiers qui tomberont régulièrement.

Et à moins que mon fils ne perfectionne son idée de chaussures intelligences, c'est probablement ce qui se rapproche le plus du type d'affaire que réalise l'équipe de *requins* de **Shark Tank**.

Mon conseil ► Achetez l'action Hercules Capital (HTGC) au prix maximum de 16 \$.

Le\$ Chronique\$ Millionnaire\$

Voici comment doubler un investissement de 250 \$ dans Apple d'ici avril

« Je n'ai pas beaucoup d'argent pour me lancer, et certaines des entreprises que vous recommandez sont très chères. Pourquoi ne faites-vous pas plus pour nous aider ? »

Les gens m'envoient des lettres de ce genre très souvent... et cela me fait toujours réfléchir.

Ma mission est de vous recommander les actions qui offrent les meilleurs rendements avec le minimum absolu de risque.

Mais parfois, leur prix peut être hors de portée si votre portefeuille est plus limité.

Je comprends combien cela peut être frustrant. C'est pour cette raison que j'ai créé cette rubrique – les Chroniques Millionnaires.

Chaque mois, elle présente des manières de construire votre richesse, en allant plus loin que simplement acheter et conserver des actions à haut rendement.

Pour tirer parti de ces stratégies, vous devrez souvent sortir de votre zone de confort.

Il vous faudra peut-être acheter des investissements méconnus ou accepter plus de risques que d'ordinaire – voire les deux.

Mais ainsi, vous déverrouillerez tout un monde d'opportunités de gains.

Par exemple : vous avez actuellement la possibilité de doubler votre mise avec **Apple Inc. (AAPL)** d'ici avril.

Mieux encore, vous n'avez pas besoin d'acheter une seule action pour y parvenir.

En fait, vous pourriez mettre ce trade en place rapidement pour 250 \$ à peine !

Je vais vous expliquer comment.

► Une action très demandée – mais très chère

Je vous parle régulièrement d'Apple dans *Le Nouveau Rentier*.

Je ne doute pas que la société va continuer à grimper.

Mais le cours de la valeur dépasse désormais les 320 \$ – ce qui n'est pas donné si on a un portefeuille limité.

Vous vous dites peut-être que je vais vous conseiller d'utiliser plutôt des options. Le problème, c'est que les options Apple coûtent les yeux de la tête en ce moment.

Comme vous le savez probablement, vous pouvez acheter des stock-options chez votre broker, exactement comme des actions.

Chaque option est associée à une action spécifique. Le prix d'une option reflète en permanence l'évolution du cours de l'action.

Beaucoup d'investisseurs débutants ont du mal à comprendre le fonctionnement des options. Pour vous aider, vous pouvez réfléchir en ces termes...

Lorsque vous achetez une option, dans les faits, vous achetez une promesse à un autre trader.

Si vous achetez ce qu'on appelle une option *call*, le trader promet de vous vendre 100 actions d'une action donnée à un prix fixe – peu importe le cours de la valeur à ce moment-là.

Cette promesse comporte une date d'expiration,

cependant. Si vous ne tirez pas parti de la promesse avant qu'elle expire, elle disparaîtra pour toujours – effaçant par la même occasion l'argent que vous avez versé.

Disons que vous achetez une option *call* (promesse) qui vous donne le droit d'obtenir des actions AAPL pour 325 \$ à tout moment entre aujourd'hui et avril.

Si les actions Apple touchent les 335 \$ le mois prochain, vous pouvez obliger le trader à respecter sa promesse. En d'autres termes, il devra vous vendre 100 actions AAPL pour 325 \$ pièce.

(Vous pouvez aussi choisir de vendre cette promesse à un autre trader. Elle vaudra bien plus que ce que vous avez payé – en d'autres termes, vous engrangerez un gain.)

Si les actions AAPL ne cotent pas plus de 325 \$ avant l'expiration de votre option *call* en avril, vous n'aurez aucune raison de demander à la personne qui vous l'a vendue de tenir sa promesse. Je le répète une fois encore : cela signifie que vous perdrez jusqu'au dernier centime de ce que vous avez payé pour l'option *call*.

Et dans le cas présent, ce sera une grosse somme !

Acheter un *call* gagnant si AAPL dépasse les 325 \$ d'ici avril coûte plus de 1 250 \$ actuellement. Vous pourriez acheter quasiment quatre actions AAPL à ce prix !

Il existe toutefois une autre manière d'utiliser les options pour jouer une hausse d'Apple sans risquer autant d'argent.

On appelle cela un *bull call spread*.

► Vendre une promesse

Un *bull call spread* est un trade en deux parties qui réduit votre risque tout en offrant un potentiel de profit rapide et considérable.

Ces deux parties ont lieu simultanément.

La première consiste à acheter une option *call*, comme je le décrivais il y a quelques lignes.

La deuxième partie va peut-être paraître difficile à comprendre au premier abord...

Vous devez vendre une toute nouvelle option *call* sur la même action, avec la même date d'expiration, mais à un prix d'exercice plus élevé.

Attention : vous ne vendez PAS l'option que vous venez d'acheter.

À la place, vous établissez une NOUVELLE position en vendant un autre *call*.

En vendant ce *call*, vous **recevez** de l'argent en échange de votre promesse de vendre 100 actions du titre si l'acheteur *call* le souhaite.

Par exemple, vous pourriez vendre un *call* sur Apple vous engageant à vendre 100 actions à l'acheteur pour 330 \$, à tout moment entre aujourd'hui et avril.

À l'heure où j'écris ces lignes, vous pourriez gagner environ 1 000 \$ en vendant une telle promesse.

Si les actions AAPL ne cotent pas plus de 330 \$ au moment où votre promesse expire, inutile de vous en inquiéter. Vous pourrez garder les 1 000 \$ que vous aurez reçus suite à la vente de cette promesse.

Évidemment, si AAPL cote plus de 330 \$, le trader qui a acheté votre option *call* exigera peut-être que vous teniez vos engagements. En d'autres termes, il vous obligera à lui vendre 100 actions AAPL pour 330 \$ pièce.

Et si vous ne possédez pas 100 actions AAPL ? Vous devrez les acheter sur le marché.

Si elles cotent 340 \$, c'est ce que vous devrez payer. Vous devrez ensuite vendre immédiatement pour 330 \$ – encaissant une perte de 1 000 \$.

Ainsi, lorsqu'on prend les opérations séparément, acheter et vendre des options peut être très risqué.

Faire les deux sortes de trades en même temps modifie la situation en votre faveur.

► Le *bull call spread*

Comme je le disais plus haut, un *bull call spread* est un trade en deux parties

Pour commencer, vous achetez un *call* sur une action. Ensuite, vous vendez un autre *call* sur la même action, avec une date d'expiration absolument identique mais un prix d'exercice plus élevé.

Vous devez verser de l'argent pour le premier *call*, évidemment. Mais ceci est partiellement compensé par l'argent que vous recevez en vendant le deuxième *call*.

Cela réduit votre risque... tout en vous ouvrant un incroyable potentiel de gain.

Revenons-en à notre exemple Apple.

Vous pouvez acheter une option *call* sur l'action Apple, ce qui vous donne le droit d'obtenir 100 actions Apple pour 325 \$ pièce.

Cette promesse potentielle est valable jusqu'en avril... et vous coûtera approximativement 1 250 \$ aux prix actuels.

Vous pouvez aussi *vendre* une option *call* sur l'action Apple, promettant de vendre 100 actions pour 330 \$ pièce. Cette promesse expire elle aussi en avril... mais la vendre vous permettra d'ajouter instantanément 1 000 \$ environ à votre compte en banque.

Faites les deux trades simultanément, et votre coût net passe à 250 \$ seulement !

Trois choses peuvent se produire entre maintenant et la date d'expiration des options en avril.

1. Les actions AAPL pourraient arrêter de grimper, voire chuter. Dans ce cas, les deux options expireront sans valeur et vous aurez perdu 250 \$.
2. Les actions AAPL pourraient dépasser les 325 \$ mais échouer à aller au-delà des 330 \$. Si cela se produit, vous pouvez vendre votre option gagnante et encaisser un gain, tout en laissant le premier *call* que vous avez vendu expirer sans valeur – conservant ainsi l'argent que vous avez payé pour l'acheter.
3. Ou les actions AAPL pourraient dépasser les 330 \$, ce qui serait le scénario idéal.

Si AAPL cote 340 \$, par exemple, la personne qui a acheté votre *call* à 330 \$ peut exiger que vous vendiez 100 actions Apple pour 330 \$ chacune.

Mais vous possédez aussi un *call* AAPL à 325 \$, ce qui signifie que vous pouvez, de votre côté, contraindre quelqu'un à vous vendre 100 actions AAPL pour 325 \$ pièce.

Ces transactions peuvent s'équilibrer automatiquement, vous permettant de conserver la différence.

Puisque vous avez acheté 100 actions AAPL pour 325 \$ chacune et que vous les avez immédiatement vendues pour 330 \$, vous encaisseriez au final 500 \$.

Dans la mesure où vous avez mis ce trade en place pour un coût net de 250 \$, vous venez de doubler votre argent !

Ne vous emballez pas trop, cependant – gardez en tête qu'il y a des inconvénients potentiels à ce genre de trades.



► Des choses dont même les pros doivent se rappeler

Rappelez-vous toujours que vous pourriez perdre jusqu'au dernier centime investi dans un *bull call spread* – même si votre risque est inférieur à ce qu'il serait si vous achetiez ou vendiez simplement des *calls* séparément.

La contrepartie de cette réduction du risque, c'est un potentiel de profit limité.

Votre gain maximal sera toujours la différence entre les prix d'exercice des deux options.

Par exemple, votre gain maximal possible sur ce trade Apple est de 500 \$ – soit le prix d'exercice de 330 \$ moins le prix d'exercice de 325 \$, fois 100 actions. Il en ira de même que l'action Apple atteigne 331 \$ ou 431 \$.

À vous de décider si la réduction du risque en vaut la peine.

Gardez également en tête que vous pouvez clôturer un *bull call spread* quand vous voulez, mais il va falloir gérer cela intelligemment.

D'abord, vous vendrez l'option *call* que vous avez achetée, exactement comme vous vendriez toute autre position que vous avez en portefeuille.

Ensuite, il faut racheter le *call* que vous avez vendu.

Ou, en d'autres termes, vous devez payer le droit d'abandonner votre promesse d'acheter la valeur.

Certes, c'est de l'argent qui sort de votre compte en banque... mais ce sera compensé par la somme que vous avez gagnée en vendant le *call* que vous possédiez.

On appelle cela « acheter pour clôturer » (« *buying to close* », en anglais).

Le fait que vous pouvez clôturer un *bull call spread* signifie aussi que, pour encaisser vos gains, vous n'avez pas besoin d'attendre que le trader qui a acheté votre *call* agisse.

Si Apple cote plus de 330 \$, vous pouvez vendre pour clôturer votre *call* à 325 \$ et acheter pour clôturer votre *call* à 330 \$ – ce qui devrait toujours vous rapporter un profit de 100%.

Par ailleurs, en verrouillant dès que possible votre gain maximal, vous n'aurez pas besoin de vous inquiéter d'un recul des actions Apple avant l'expiration en avril.

Quoi que vous fassiez, cependant, ne vendez surtout jamais le *call* que vous avez acheté à l'origine – sans d'autre part acheter pour clôturer l'option que vous avez vendue.

Il faut toujours posséder un *call* avec un prix d'exercice inférieur pour compenser l'option dont le prix d'exercice est plus élevé.

Sinon, vous vous exposez à un risque illimité.

En parlant de ça...

► Assurez-vous d'être prêt à trader

Comme vous le savez peut-être déjà, chez de nombreux courtiers, les clients doivent demander l'autorisation de trader en options.

C'est pareil pour les *spread trades* !

En fait, même si vous avez l'autorisation de trader des options, vous devrez peut-être faire des démarches supplémentaires pour pouvoir faire du trade sur les *spreads*.

Voyez si votre broker a différents niveaux de trading en options. Si c'est le cas, renseignez-vous sur les étapes nécessaires pour obtenir l'autorisation de faire des *spread trades*.

Vous devrez peut-être ouvrir un compte sur marge, ce qui n'est qu'une précaution contre les erreurs coûteuses – comme par exemple solder la moitié d'un *spread trade* plutôt que son intégralité.

Mais si vous avez tout compris à ce que je viens de vous décrire, vous devriez pouvoir dire en toute honnêteté que vous comprenez les risques des *spread trades*.

Vous savez qu'un *bull call spread* implique de vendre

des contrats d'options *call*. Si cela peut vous obliger à acheter des actions au prix d'exercice de l'option, le *call* que vous achetez compensera cette possibilité.

Vous savez que vous risquerez 100% de l'argent que vous investissez – et que le *spread trade* aide à réduire la somme que vous risquez.

Vous savez que, sur un *spread trade*, vos gains sont limités – mais vous pourriez tout de même engranger des gains à trois chiffres en risquant bien moins d'argent.

Et vous savez que clôturer une partie seulement de votre *spread trade* peut être incroyablement dangereux – c'est pour cela que vous ne le ferez absolument jamais (même s'il vous faudra peut-être quand même un compte sur marge à disposition).

Avec cette stratégie, vous avez désormais un moyen efficace de faire des profits rapides grâce à des actions qui vous seraient inaccessibles en termes de prix.

N'hésitez pas à essayer avec Apple !

P.S. Ceci n'est pas une recommandation officielle, si bien que je ne la suivrai pas dans notre portefeuille. Mais si les options – et leurs opportunités de gains à trois chiffres – vous intéressent, attendez la réouverture de l'OPA Business Club pour découvrir des conseils qui vous aideront à tirer profit de leur potentiel spectaculaire.

Le réseau 5G de Zach : Course à l'espace 2020 – les États-Unis ont un plan pour gagner

Il y a 63 ans, l'Union Soviétique lançait le premier satellite artificiel dans l'espace – prenant les États-Unis par surprise et lançant du même coup la fameuse « Space Race », la course à l'espace.

C'était l'électrochoc dont les États-Unis avaient besoin.

Gagner n'était pas seulement une question de fierté : le vainqueur était aussi le plus technologiquement avancé, et tenait en meilleure position militaire.

Aujourd'hui, une nouvelle course à l'espace a lieu.

Et une fois encore, c'est une question de sécurité nationale pour les Américains.

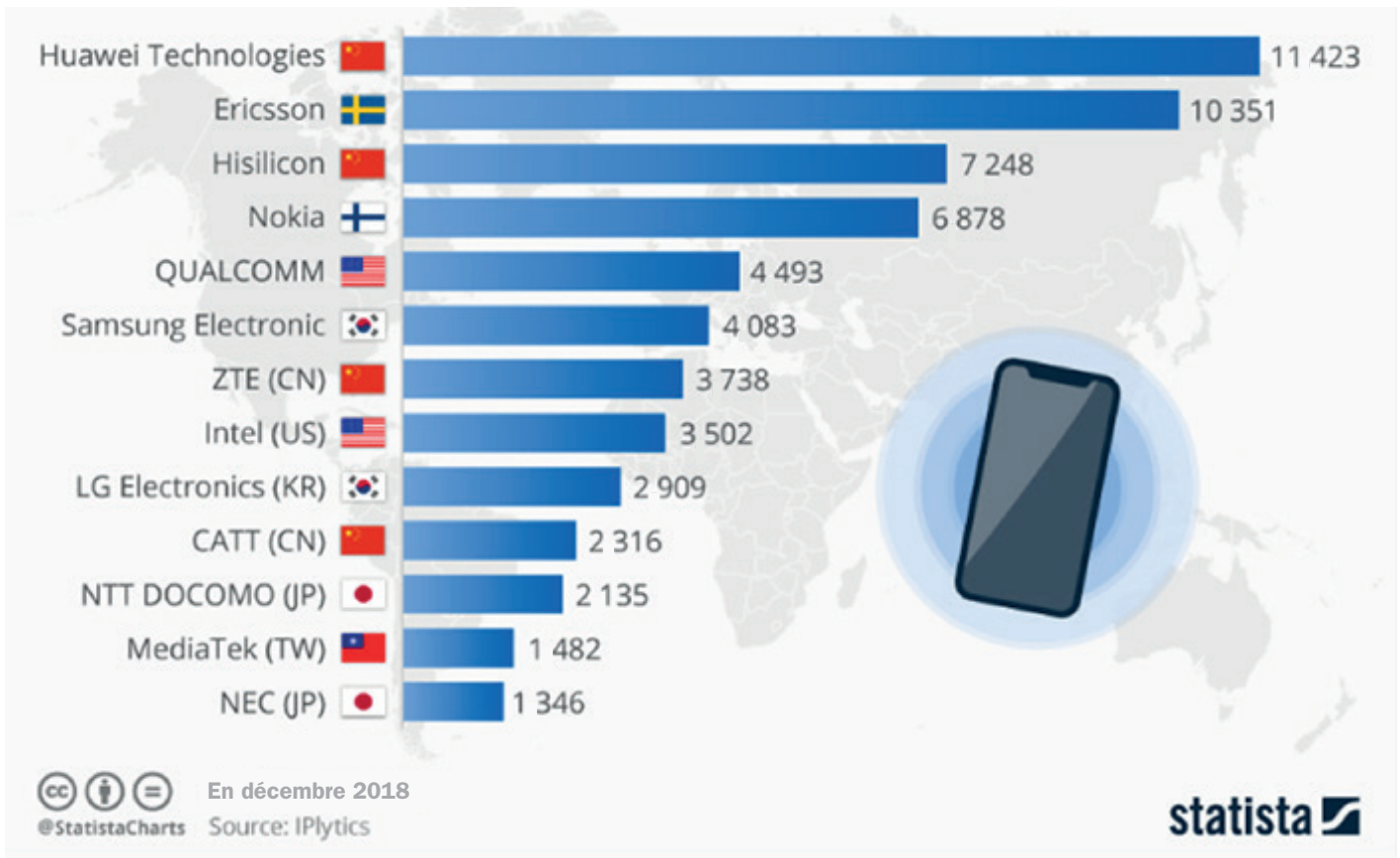
La mauvaise nouvelle ? En dépit de leurs efforts, les États-Unis sont loin derrière leurs concurrents.

La **Chine** est désormais l'ennemi qui prend de l'avance.

Mais le président Donald Trump a un plan qui pourrait permettre de couper la domination chinoise à la racine.

QUI MÈNE LA COURSE AU DÉVELOPPEMENT DE LA 5G ?

Nombre de contributions techniques standard des entreprises dans le monde



Trump soutient certaines stratégies essentielles pour s'emparer de la première place.

Il ne s'agit plus simplement de lancer des appareils au-dessus de la Terre (même si c'est un facteur important pour remporter la médaille d'or).

On combine désormais la course à l'espace avec... la course à la 5G.

Car les deux sont plus étroitement liées qu'on pourrait le penser.

La question est... les États-Unis sont-ils en position de gagner ?

► Trump stoppe tout net la Chine

Vous connaissez désormais l'importance de la 5G pour notre monde.

Nous devrions connaître un énorme afflux de données – la 5G leur permettant de parcourir les réseaux en quantités et à une vitesse plus élevées que jamais.

Naturellement, les États-Unis ne veulent pas que cette puissance tombe entre de mauvaises mains... si bien que la domination de la Chine dans le secteur de la 5G est de plus en plus inquiétante.

Pour contrebalancer cette mainmise, Trump a porté le premier coup contre la locomotive 5G chinoise Huawei en mai 2019, en blacklistant l'entreprise aux États-Unis.

C'était une décision majeure dans le cadre de son plan global pour empêcher la Chine d'atteindre la suprématie 5G – d'autant que Huawei a une influence immense sur le marché de la 5G.

Mais cette interdiction avait des exceptions...

En effet, de nombreuses entreprises américaines dépendent encore de l'équipement Huawei, et les alternatives peuvent coûter cher.

Même si les États-Unis poussent leurs alliés à cesser d'utiliser les équipements Huawei, il n'y a pas suffisamment de sociétés alternatives offrant les produits nécessaires.

Cette dépendance est sur le point de changer, cependant...

Le 4 février, l'administration Trump a proposé un plan qui vise une fois encore directement Huawei et la Chine.

Il court-circuitera tout simplement le *hardware*, le



Source : SpaceX

matériel nécessaire – et l'influence de Huawei par la même occasion.

► Le plan

Comme l'a dit le PDG de Dell Technologies, « *les logiciels sont en train de manger tout cru le hardware dans le secteur de la 5G* ».

Il n'a pas tort... Le monde est déjà en train de se détourner des produits physiques pour se concentrer de plus en plus sur les logiciels et à virtualisation.

L'administration Trump a donc un sas de sécurité qui permettra que son plan entre immédiatement en action.

Il propose que les entreprises américaines s'allient et créent un logiciel avancé pour la 5G...

Cela exigerait des principaux intervenants américains du secteur de se mettre d'accord sur des standards d'ingénierie communs – permettant aux développeurs 5G de faire tourner du code sur n'importe quel matériel.

Si la 5G peut fonctionner sur TOUS les matériels... le *hardware* de Huawei devient superflu.

Cela desserrerait considérablement la mainmise chinoise sur les entreprises américaines qui tente de construire leurs propres réseaux 5G.

Microsoft, Dell, AT&T et Oracle auraient déjà tous accepté ce plan.

Ce ne sera pas facile... et la 5G rencontre déjà un certain nombre de problèmes auprès des consommateurs.

Mais là encore, les États-Unis ont une solution possible.

Ils enverront la 5G dans l'espace !

► Le dernier acteur 5G en date – SpaceX

La Chine ne devance pas les États-Unis au sol seulement – elle a également accéléré son exploration spatiale.

Le pays a dépassé tant les États-Unis que la Russie en 2019, avec 33 lancements orbitaux... et a été la première à faire atterrir une sonde sur la face cachée de la Lune.

Tout comme il y a 60 ans, les États-Unis n'apprécient pas d'occuper une position inférieure.

L'administration Trump n'a pas l'intention de se laisser faire, cependant...

Ses nouveaux efforts vont main dans la main avec le contrôle de la 5G.

À présent, la Maison Blanche soutient SpaceX – fondée par le PDG de Tesla, Elon Musk.

L'un des principaux objectifs de l'entreprise ? Apporter l'Internet 5G au plus grand nombre : pas uniquement aux zones urbaines densément peuplées, mais à quiconque veut accéder à la technologie haut débit.

SpaceX a pour objectif de lancer des milliers de satellites rien qu'en 2020 ; la société est déjà en bonne voie de devenir un acteur de poids dans le secteur spatial.

Si elle réussit, elle a le potentiel de faire de la 5G une réalité.

Les États-Unis sont déterminés à verrouiller leur place en tant que pays le **plus** avancé au monde.

Il n'y a pas meilleur moyen de les faire se bouger que la menace de voir la Chine prendre leur place.

En tant qu'investisseurs 5G... nous ne pourrions pas être mieux placés pour observer toute l'action !

► Les investisseurs 5G sont toujours gagnants...

Voilà déjà quelque temps que nous suivons le développement de la 5G...

À ce titre, cet affrontement entre superpuissances est passionnant.

Une fois que la 5G sera en ligne, il y aura une infinité de façons de gagner de l'argent en tant qu'investisseurs.

Même la construction des réseaux peut se révéler profitable si vous êtes positionné sur les bonnes sociétés !

Qui plus est, avec Trump en faveur du passage au logiciel, il y a encore PLUS d'occasions d'étendre notre horizon et d'ajouter une large gamme de valeurs à notre portefeuille !

Restez à l'écoute : je suivrai de près le déroulement de la course spatiale de ce siècle.

Longue vie à vos revenus !



UNE VIE DE RENTES

La lettre *Le Nouveau Rentier* est exclusivement dédiée aux revenus et dividendes, pour vous garantir une existence et une retraite prospère. C'est une relation de long terme que vous construisez avec nous comme avec les valeurs dans lesquelles nous croyons, dans le but d'atteindre votre objectif.

L'abonnement à vie ne saurait être plus pertinent. C'est pourquoi nous vous proposons une offre exceptionnelle, à un tarif préférentiel et avec de nombreux avantages.

POUR EN SAVOIR PLUS : CLIQUEZ ICI

Portefeuille LE NOUVEAU RENTIER

SYMBOLE	ENTREPRISE	ISIN	Commentaire	Date d'entrée	Prix d'entrée	Date de sortie	Cours au 24/02/20	Dividende	Performance
VALEURS AMÉRICAINES									
BP	BP PLC ADR (NYSE)	US0556221044	Achetez jusqu'à 46\$	23-nov-18	41,00 \$	Ouverte	35,36 \$	6,29%	-13,76%
DFS	DISCOVER FINANCIAL (NYSE)	US2547091080	Achetez jusqu'à 77\$	13-déc-18	64,15 \$	Ouverte	75,31 \$	2,23%	17,40%
CPB	CAMPBELL SOUP COMPANY INC. (NYSE)	US1344291091	Achetez jusqu'à 43 \$	10-janv-19	33,58 \$	Ouverte	47,94 \$	4,18%	42,76%
VZ	VERIZON (NYSE)	US92343V1044	Achetez jusqu'à 63 \$	14-févr-19	54,35 \$	Ouverte	58,23 \$	4,43%	7,14%
BX	THE BLACKSTONE GROUP (NYSE)	US09253U1088	Achetez jusqu'à 50 \$	11-mars-19	32,81 \$	Ouverte	61,26 \$	6,39%	86,71%
OAK	OAKTREE CAPITAL MANAGEMENT (NYSE)	US6740012017	Vendue à 49\$ ou plus	11-mars-19	43,25 \$	22-mars-19	49,75 \$	6,10%	15,03%
JPM	JPMORGAN CHASE (NYSE)	US46625H1005	Achetez jusqu'à 120 \$	15-mars-19	104,19 \$	Ouverte	135,81 \$	3,05%	30,35%
SBR	SABINE ROYALTY TRUST (NYSE)	US7856881021	Achetez jusqu'à 50 \$	11-avr-19	49,00 \$	Ouverte	36,21 \$	7,97%	-26,10%
PFLT	PENNANTPARK FLOATING RATE CAPITAL LTD (NASDAQ)	US70806A1060	Achetez jusqu'à 13,75 \$	10-mai-19	12,00 \$	Ouverte	12,31 \$	8,62%	2,58%
LAZ	LAZARD LLC (NYSE)	BMG540501027	Achetez jusqu'à 38 \$	13-juin-19	33,72 \$	Ouverte	41,43 \$	5,19%	22,86%
RTN	RAYTHEON CO. (NYSE)	US7551115071	Achetez jusqu'à 185 \$	18-juil-19	176,42 \$	Ouverte	222,19 \$	2,09%	25,94%
OPI	OFFICE PROPERTIES INCOME TRUST (NASDAQ)	US67623C1099	Achetez jusqu'à 30 \$	01-janv-19	27,18 \$	Ouverte	35,32 \$	7,30%	29,95%
QCOM	QUALCOMM INC. (NASDAQ)	US7475251036	Achetez jusqu'à 100 \$	18-sept-19	78,04 \$	Ouverte	87,00 \$	3,16%	11,48%
AVGO	BROADCOM INC. (NASDAQ)	US11135F1012	Achetez jusqu'à 300 \$	10-oct-19	270,33 \$	Ouverte	304,33 \$	3,92%	12,58%
T	AT&T INC. (NYSE)	US00206R1023	Achetez jusqu'à 45 \$	10-oct-19	37,48 \$	Ouverte	38,54 \$	5,52%	2,83%
SKM	SK TELECOM CO. LTD. (NYSE)	US78440P1084	Achetez jusqu'à 25 \$	10-oct-19	21,62 \$	Ouverte	20,12 \$	4,44%	-6,94%
WFC	WELLS FARGO (NYSE)	US9497461015	Achetez jusqu'à 58 \$	15-nov-19	53,49 \$	Ouverte	47,72 \$	3,79%	-10,79%
ACC	AMERICAN CAMPUS COMMUNITIES INC. (NYSE)	US0248351001	Achetez jusqu'à 52 \$	17-déc-19	45,84 \$	Ouverte	48,50 \$	4,09%	5,80%
HTGC	HERCULES CAPITAL (NYSE)	US4270965084	Achetez jusqu'à 16 \$	24-févr-20	15,65 \$	Ouverte		8,15%	
OPPORTUNITÉS SPÉCIALES									
STNG	SCORPIO TANKERS (NYSE)	MHY7542C1306	Achetez jusqu'à 30 \$	15-août-19	28,34 \$	Ouverte	19,94 \$	1,25%	-29,64%
ENLC	ENLINK MIDSTREAM LLC (NYSE)	US29336T1007	Achetez jusqu'à 12 \$	15-févr-19	11,10 \$	Ouverte	4,41 \$	13,17%	-60,27%
KTB	KONTOOR BRANDS INC. (NYSE)	US50050N1037	Achetez jusqu'à 45 \$	15-nov-19	36,01 \$	Ouverte	38,75 \$	5,75%	7,61%
BMWY	BMW (OTC)	US0727433056	Achetez sous 26 \$	15-nov-19	26,95 \$	Ouverte	23,28 \$	5,56%	-13,62%
VALEURS FRANÇAISES									
ORAN	ORANGE SA (Paris)	FR0000133308	Conservez	30-nov-18	14,89 €	Ouverte	13,44 €	4,88%	-9,74%
TOTF	TOTAL SA (Paris)	FR0000120271	Conservez	10-janv-19	47,38 €	Ouverte	44,30 €	4,73%	-6,50%
BOUY	BOUYGUES SA (Paris)	FR0000120503	Conservez	15-mars-19	31,27 €	Ouverte	40,91 €	5,00%	30,83%



Le Nouveau Rentier – Directeur de la publication : Olivier Cros – Rédacteurs en chef : Zach Sheidt, Yann Boutaric – Traduction : Patricia Seixas – Assistante éditoriale : Marine Coculet – Maquette : Libermat – Édité par les Publications Agora – www.publications-agra.fr – SARL au capital de 42 944 € – RCS Paris : 399671809 – APE : 5813Z – Nos bureaux sont situés : 116 bis, avenue des Champs-Élysées – CS 80056 – 75008 Paris – Tél : 01 44 59 91 11 – Fax : 01 44 59 91 25 – N° de CPPAP 1220T 93815 – N° ISSN : 2650-9628 – Abonnement 12 mois : 97 € – Dépôt légal à parution – Hébergeur : Amazon Web Services, Inc – Siège social : P.O Box 81226 Seattle, WA 98108-1226 – <http://aws.amazon.com> – © Copyright 2020, Publications Agora France – Impression : Groupe Burlat, ZI Cantaranne, 35, rue des Métiers, 12850 Onet-le-Château – Routage : Burlat SAS – Reproduction même partielle uniquement avec l'accord écrit de la société editrice. Publication imprimée sur du papier reprographique, sans bois, fabriqué à partir de pâte sans chlore, certifié PEFC ou FSC et EcoLabel Européen. Origine du papier : Portugal ; Taux de fibres recyclées : 0% ; Estimation équivalent CO2 exprimé en kg pour un numéro de 8 pages = 0,019 kg.

Publications Agora France adhère à FIDEO, association d'autodiscipline ayant pour but de favoriser la transparence dans l'information financière. Retrouvez toutes les informations sur cette association sur le site www.fideo-france.org. Retrouvez également toutes les informations sur les conditions de production et de diffusion de nos recommandations d'investissement sur notre site http://publications-agra.fr/recommandations_financieres. Sauf précision contraire, les recommandations sont actualisées au moment du bouclage, le 24 février 2020 à 16h30.

N.B. : Les appréciations formulées reflètent notre opinion à la date de la publication, et sont susceptibles d'être révisées ultérieurement. Nous effectuons des recherches méticuleuses pour tous nos articles et recommandations, mais nous ne sommes pas responsables des erreurs ou omissions qui pourraient y figurer. Rappelez-vous que les actions sont spéculatives par nature ; n'investissez pas plus d'argent que vous ne pouvez vous permettre de perdre. Les performances passées ne reflètent pas forcément les performances à venir. Avant d'investir, nous recommandons à nos lecteurs de consulter un conseiller financier indépendant ou un courtier.